



**HAL**  
open science

## L'anglais de spécialité

Aimée Blois

► **To cite this version:**

| Aimée Blois. L'anglais de spécialité. Les Après-midi de LAIRDIL, 1994, 02, pp.41-42. hal-04056410

**HAL Id: hal-04056410**

**<https://ut3-toulouseinp.hal.science/hal-04056410v1>**

Submitted on 3 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'anglais de spécialité

Bien que peu développé, ce que dit le professeur Coady concernant la lecture de documents techniques ne peut qu'intéresser les enseignants d'anglais en formations scientifiques qui se posent souvent la question de savoir s'il est pertinent de faire apprendre du vocabulaire dit de spécialité. C'est en tout cas la question que plusieurs années d'enseignement dans un département de génie mécanique d'IUT m'ont amenées à me poser, moins d'ailleurs pour la raison qu'il invoque, à savoir que ce vocabulaire pose peu ou pas de problèmes aux étudiants, que parce que ces mêmes étudiants, qui ont certes une formation commune travailleront par la suite dans des secteurs industriels extrêmement divers.

Une des questions posées dans une enquête faite auprès d'anciens élèves portait sur l'utilité d'apprendre la langue de spécialité. Les réponses recueillies pourraient toutes se résumer par la réflexion de J. Coady: "Why bother to teach vocabulary?"

En voici quelques-unes pour preuves:

" (...) *Les termes très spécialisés ne peuvent guère relever d'un enseignement à l'école; ils s'apprennent sur le tas,*" (un ingénieur du Département Automatique au centre d'Etudes et de recherche de Toulouse).

"(...) *souhaitable, mais difficile, car nombreuses spécialités et on tombe souvent à côté,*" (un technicien du service après-vente chez Alstom).

"(...) *souhaitable, mais quelle spécialité choisir avant de choisir son entreprise?*" (un cadre du contrôle de qualité à la SNIAS).

"(...) *inutile, en raison du très grand nombre de spécialités existant dans le monde du travail,.*" (un agent du service de traduction et de gestion des études dans une industrie de construction de centrales thermiques et nucléaires).

"(...) *inutile, la diversité des spécialités en fait quelque chose d'illusoire,*" (un technicien supérieur d'un laboratoire de construction électromécanique).

En revanche, les ouvrages consacrés à l'anglais de spécialité ne mettent pas ou pas suffisamment l'accent sur ce que J. Coady appelle le vocabulaire académique et que l'on pourrait qualifier de "transversal" dans la mesure où, contrairement aux termes pointus propres à une spécialité, on retrouve, et en grand nombre, les termes qui le constituent dans n'importe quel texte scientifique ou technique et dans quelque domaine que ce soit. Une étude en cours sur ce sujet montre que les mêmes termes se retrouvent dans les quatre grands types de documents techniques dépouillés (catalogues de produits, publicités pour matériels, notices de montage, d'utilisation et d'entretien, revues techniques spécialisées) appartenant à diverses spécialités (mécanique, génie civil, électricité, métallurgie). Nous ne citerons à titre d'exemples qu'une dizaine de mots ou familles de mots, en indiquant le nombre d'occurrences relevées par texte.

*adjustment, to adjust, adjusted, adjustable* (3 à 21)

*application, to apply, applied, applicable* (1 à 7)

*control, to control* (1 à 12)

*design, to design, designed* (1 à 12)

*fittings, to fit, fitted* (1 à 5)

*operation, to operate, operated, operator* (3 à 12)

*to provide* (1 à 5)

*to remove* (1 à 3)

*requirements, to require, required* (4 à 8)

*supply, to supply, supplied* (2 à 13)

Devant leur grande fréquence d'emploi et leur caractère général, on rejoint la conclusion de J. Coady : il y a là un domaine de vocabulaire qui vaut la peine d'être enseigné. Mais contrairement aux 5 000 mots de base qui ont été recensés, l'étude systématique et exhaustive de ces outils indispensables à la lecture de textes scientifiques ou techniques reste à faire.

*Aimée Blois*